

UNE MORT TRÈS DOUCE

SIMONE DE BEAUVOIR (1964)

Une mort très douce est un roman autobiographique de Simone de Beauvoir. Il porte sur la maladie, puis la mort de sa mère.

I. Les personnages principaux

Simone de Beauvoir, la narratrice

Simone de Beauvoir, philosophe et écrivain athée et renommée assistante, impuissante, à la mort de sa mère. Elle se considère un peu comme son « fils » dans la mesure où elle l'a financièrement.

Poupette, la sœur de Simone

La sœur de Simone, qu'elle appelle Poupette, soutient elle aussi leur mère dans cette fin de vie. Simone de Beauvoir explique en quoi les relations de Poupette avec leur mère sont simples. Leur mère a une certaine emprise sur Poupette, ce qui a tendance à la rassurer. Simone s'est, elle, opposée, très tôt à l'éducation bourgeoise qu'elle a reçue. Ce qui a toujours compliqué les rapports avec sa mère.

Françoise, leur mère

Leur mère est une femme catholique qui montrera dans les trois derniers mois de sa vie des aspects que Simone n'avait pas forcément soupçonnés.

II. Le résumé de l'histoire

Françoise de Beauvoir est âgée, elle a 78 ans, mais elle se maintient malgré tout avec certaine vigueur. Depuis la mort de son époux, elle a entrepris des études, puis travaillé. Désormais, elle est une retraitée active. Elle voit ses amies régulièrement et s'adonne à toutes sortes de loisirs pour s'épanouir (apprentissage de langues, couture...). Elle a également pris le temps de faire ce qu'elle avait toujours voulu : voyager.

Un jour, elle tombe. Elle se casse le col du fémur. Elle est chez elle, seule, et rampe avec peine jusqu'au téléphone. Elle finit par l'atteindre et demande de l'aide. Ses filles sont informées. Simone est à Rome et apprend la nouvelle. La chute de sa mère semble l'avoir beaucoup amoindrie : elle a quelques problèmes de diction. Qui plus est, elle a montré quelques jours auparavant des signes de douleurs abdominales. Une radio a décelé une poche dans les intestins que les médecins ont immédiatement relativisée. Simone et sa sœur rejoignent leur mère et essaient de calmer ses angoisses. Cependant, son état n'est pas rassurant, malgré l'attitude détendue des docteurs. Simone souligne qu'elle a des douleurs intestinales. La philosophe mentionne avec dégoût le comportement hautain des médecins envers la vieille dame qu'est sa mère. L'un d'entre eux la considère clairement comme un sujet d'étude et non comme un être humain. Elle a beaucoup plus d'admiration pour les infirmières et les kinésithérapeutes qui prennent soin de leur patiente, malgré des obligations parfois répugnantes (laver la personne, nettoyer ses excréments, s'occuper de ses plaies, etc.).

Une nouvelle séance de radiographie n'indique rien d'anormal et l'état de Françoise oscille entre bonne humeur et grande fatigue. Beaucoup d'amies passent la voir et elle sent qu'elle a besoin de repos. Ses deux filles vont ainsi commencer à faire barrage pour veiller sur elle. Les médecins ne répondent pas clairement aux résultats des radios suivantes. Un professeur appelle Simone, rentrée chez elle, en indiquant que l'état de sa mère s'aggrave. Il lui annonce qu'elle a un cancer de l'intestin grêle, maladie que sa mère a crainte toute sa vie.

Les soignants interviennent pour nettoyer son estomac, mais les deux sœurs sont perplexes : pourquoi la tourmenter si elle est condamnée ? Le docteur N. fait fi de ces remarques, selon lui il agit comme il le doit. Sa mère souffre intensément. Le médecin

s'énerve, car il considère qu'il a sauvé la vie de cette dame. Simone s'interroge : à quoi ? Une infirmière âgée vient à la rencontre de Simone et lui intime de refuser l'opération de leur mère prévue par les médecins. Elle est effarée. Malgré cet avertissement, Poupette et elle acceptent de suivre les recommandations des médecins qui vont opérer leur mère. Simone culpabilise énormément.

L'intervention se déroule mal, ils découvrent une énorme tumeur cancéreuse. Leur mère montre alors un visage terriblement souffrant dont Simone se souviendra toute sa vie. Les médecins, les infirmières, Simone et Poupette décident de commencer à lui mentir. Françoise de Beauvoir va ainsi passer ses trois derniers mois sans savoir qu'elle a un cancer. Ses interlocuteurs lui disent qu'elle s'est fait opérer d'une péritonite. Le docteur N. est considéré qu'il a encore sauvé la vie de cette femme.

Simone est régulièrement soutenue par Sartre. Elle fait une crise de larmes en sa compagnie. Elle n'a pas pleuré à la mort de son père et est soudain bouleversée. Elle évoque la vie de sa mère, ses contradictions, ses blocages, son milieu bourgeois, la compréhension qu'elle a de la personne qu'elle est devenue et qu'elle a été. Elle possède une vision très lucide de sa mère et de ses rapports avec elle.

Poupette et Simone savent que celle-ci est condamnée, elles s'organisent en conséquence pour lui tenir compagnie le plus possible. Elles craignent que les médecins n'agissent pour qu'elle souffre trop. Par moments, leur mère s'émerveille des choses simples, comme si elle était débarrassée de ce qui la perturbait, ce qui touche beaucoup Simone. Françoise de Beauvoir navigue ainsi comme elle peut entre des moments d'intenses souffrances et d'autres plus apaisés où elle s'entretient avec ses filles.

Simone et Poupette ne décèlent pas vraiment si leur mère réalise qu'on lui ment, si elle préfère se leurrer ou si elle ne sait pas. En tout cas, elle maintient envers et contre tout qu'elle est en grande forme après cette péritonite et elle fait beaucoup d'humour sur ce sujet avec les médecins.

À la surprise de ses filles, elle ne convoquera pas de prêtre. Poupette et Simone doivent d'ailleurs, pour respecter cette volonté, empêcher ses amies trop dévotes de tenter de l'influencer.

Parfois, Françoise de Beauvoir sent qu'elle est en train de « partir » et a peur. Ses filles soutiennent dans cette épreuve, mais souffrent beaucoup de la voir ainsi. Simone comprend de moins en moins l'attitude des médecins de vouloir la faire survivre à tout prix. Par ailleurs, elle compatit beaucoup au sort difficile des infirmières et vante leur courage.

Plusieurs fois, les deux sœurs pensent que c'est la fin, mais Simone imagine qu'il est encore possible de mourir quand on aime autant la vie que sa mère. Le personnel administre à la vieille dame de l'Equanil et de la morphine pour la soulager. Une nuit, Simone reçoit un appel l'informant qu'elle n'a plus que quelques minutes à vivre. Elle se précipite à l'hôpital. Poupette est présente et assiste à la mort. Leur mère prononce le mot « mort », divague un peu, puis se pétrifie, asphyxiée. Poupette pleure, on lui avait dit que sa mère s'éteindrait comme une « bougie » et elle trouve que cette fin est difficile. Une garde lui assure qu'il s'agit pour elle d'une « mort très douce ». Poupette et Simone organisent les préparatifs pour l'enterrement, puis respectent fidèlement les volontés de leur mère pour la cérémonie. Simone de Beauvoir termine le roman par une réflexion sur la mort des hommes. Elle la décrit comme une violence qu'ils subissent et ne choisissent pas.

III. Le thème abordé

La mort d'une mère

À travers ce roman, Simone de Beauvoir relate les derniers jours de la vie de sa mère. Elle raconte les différentes étapes qui vont la mener à sa fin. L'écrivain conserve toutefois son esprit critique pour aborder la qualité du travail des infirmières et l'obstination des médecins à vouloir sans cesse sauver leur patiente, alors qu'ils savent qu'elle est condamnée. Beauvoir s'interroge d'ailleurs à la fin de l'ouvrage sur le sursis d'un mois qu'ils ont pu offrir à leur mère. A-t-il été bénéfique ? Certes, cette dernière a pu profiter de ceux qu'elle aimait et de plaisirs simples, mais elle a aussi beaucoup souffert. Selon elle, seule sa mère possède la réponse. L'auteur explique également à quel point les derniers mois de son aînée l'ont bouleversée, chose à laquelle elle ne s'attendait pas. C'est la constatation de l'incroyable force du lien mère-fille, dont elle réalise pleinement l'ampleur quand la mort rappelle sa mère.